

2020

## Al-Magrib et sa préhistoire

Leila Errhouni

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc,  
leilaerrhouni@gmail.com

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [History Commons](#)

### Recommended Citation

Errhouni, Leila (2020) "Al-Magrib et sa préhistoire," *Dirassat*. Vol. 22 : No. 24 , Article 8.  
Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol22/iss24/8>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in Dirassat by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact [rakan@aar.edu.jo](mailto:rakan@aar.edu.jo), [marah@aar.edu.jo](mailto:marah@aar.edu.jo), [u.murad@aar.edu.jo](mailto:u.murad@aar.edu.jo).

## Al-Magrib et sa préhistoire

**Errhouni Laila**

Professeur chercheur  
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines  
Université Ibn Zohr- Agadir

Plié dans les livres, sous plusieurs noms et appellations, altérés et modifiés, au gré des ères. L'Histoire a perverti les références et les repères de ces appellations qui ont été le fruit de plusieurs facteurs. Plusieurs visions ont contribué à condenser, résumer ou réduire le pays dans une appellation ou une autre.

*Mahourim* (l'extrême occident), un nom donné par les Grecs, *Almaghreb* *Al Aqsa* par les Arabes qui ont appelé le Maroc, par sa situation géographique par opposition à la leur : « Almachriq », l'orient. À partir des Idrissides, le Maroc est appelé « Oudwat Al Maghreb » *عدوة المغرب* en opposition à « Oudwat al Andalous » *عدوة الأندلس* : qui est une division par la méditerranée en rive nord et en rive sud.

Notre Histoire a été une perpétuelle réécriture, constamment revisitée pour légitimer tous les temps présents. Peut-on d'abord se positionner géographiquement, l'Homme n'est-il pas le disciple de sa géographie ? — cette géographie a une Histoire, que nous sommes tenus de connaître et avec laquelle nous avons le devoir de nous réconcilier.

Le Maroc a incessamment été une intersection des civilisations, a conjuré plusieurs cultures, plusieurs langues et plusieurs cultes. Il a donc été désigné par des conjonctures qui s'enchevêtraient parfois.

Le Maroc s'est conformé à l'unité culturelle et linguistique avec les autres pays nord-africains. La référence de la dénomination s'érigeait, corrélativement, à la croyance d'une certaine époque, comme la référence religieuse mythologique (Africa) la déesse (Ifri) ou libyque (la déesse Libye). La référence aussi à un style de vie (numide) provenant, éventuellement, du mot nomade.

Chaque civilisation a donné un nom, soit en englobant le Maroc dans toute la partie géographique du Nord de l'Afrique, soit des noms qui spécifient le Maroc par une désignation particulière «l'extrême occident». Le Maroc a été traité au gré des visions des autres : Phéniciens, Grecs, Latins, Arabes, etc. Au 17<sup>e</sup> siècle nous avons eu le nom de l'Empire Chérifien qui a cédé son nom à l'appellation : Royaume du Maroc ou Maroc au XX<sup>e</sup> siècle.

Plusieurs recherches se font actuellement pour réhabiliter la mémoire du Maroc. Pour ce faire, ne faudrait-il pas commencer par connaître les appellations de ce pays dans les livres d'Histoire, et à travers les siècles ?

Nous pensons que la place du Maghreb dans le monde antique n'a pas eu de répercussions dans le monde d'aujourd'hui, géographiquement et culturellement le monde antique fut divisé en trois parties, l'Europe, l'Asie Mineure et la Libye.

Les ressorts de cette écriture s'inscrivent dans la prospection des origines des Marocains. Ces origines que l'Histoire a placées en orient, l'origine yéménite, l'origine canâniennne, en Grèce, l'origine troyenne (Hérodote et Thucydide). Le plus simple pour nous est encore d'interroger l'Histoire. Et, si c'était le contraire, « si les Berbères ne venaient de nulle part ?<sup>1</sup> » Et, si c'était à partir du Maroc que l'Histoire de l'Homme avait commencé, la référence historique (l'Homo sapiens), la référence mythologique, les Atlantes ?

Face aux différentes lectures et interprétations des origines des Marocains, nous avons opté pour une lecture des étapes historiques.

Cette partie du monde qui fut appelé par les Arabes «l'île de l'occident<sup>2</sup>», en considération à ses limites géographiques naturelles, elle a été peuplée depuis la préhistoire, sur une période qui s'étend du Paléolithique au Néolithique.

Nous remontons donc, aux périodes préhistoriques, L'Homo sapiens, Mechta El Arbi, et, aussi aux cultures de l'ère paléolithique moyenne

<sup>1</sup> Gabriel Camps, *Les Berbères, Mémoires et Identité*, Editions le fenec p. 51

<sup>2</sup> Stéphane Gsell, *L'Histoire Ancienne de l'Afrique du Nord*, Librairie Hachette, Paris 1927. Tome. I, p. 4.

et inférieure : la culture atérienne, la culture ibéromaurésienne, la civilisation campaniforme.

### L'Homo sapiens

Jusqu'à une date récente, l'estimation de l'existence de l'Homo sapiens au Maroc remontait à 160 000 ans. Récemment, la datation a été revue en amont, cela grâce à la grotte d'Ighoud, située à proximité de Youssoufia. Ce site, qui était connu depuis les années soixante « l'ancienneté de l'Homo sapiens au Maroc donne à l'Afrique du Nord une place importante dans l'émergence des Hommes modernes sur le plan mondial <sup>3</sup> ».

Et, c'est l'Homo sapiens qui a contribué aux prémices de la civilisation de l'Homme ou plutôt de l'Homme moustérien<sup>4</sup>, celui qui a pu maîtriser le feu et habiter les grottes il y'a environ 150 000 ans.

D'après certains historiens comme *Yves Coppens*, on constate que c'est l'Homo sapiens qui a colonisé le monde : « Il y a 2 millions d'années apparaissent les premiers vrais Hommes, du genre Homo, et certains d'entre eux ne tardent pas à quitter la terre de leurs ancêtres, pour se répandre assez rapidement dans tout l'Ancien Monde. <sup>5</sup> ».

Les travaux sont menés par une équipe internationale, composée du Professeur Abdelouahed Bennacer, de l'institut national d'archéologie et du patrimoine et du professeur Jean — Jacques Hublin de l'institut Max Planck d'Anthropologie évolutionnaire<sup>6</sup>, et du collège de France. Travaux et analyses, avec un équipement moderne, sur des crânes retrouvés, à partir de 1960, et à d'autres dates différentes depuis, 1972, 2007, etc. c'est la datation qui a été revue à la hausse, et non la découverte : « l'origine de l'Homo sapiens prend un coup de vieux conséquent, de 100 000 ans, on passe à 300 000 ans. Ce qui implique une réévaluation de l'ensemble des connaissances à notre disposition<sup>7</sup> ».

<sup>3</sup> Mohamed Kably, *Histoire du Maroc*, Édition de l'Institut Royal pour la Recherche sur l'histoire du Maroc, Rabat. 2011, p. 34

<sup>4</sup> Le Moustérien est la principale manifestation culturelle du Paléolithique moyen.

<sup>5</sup> Yves Coppens et Denis Geraads. *La période de Homo habilis et de Homo Erectus, Une vision globale dans Histoire de L'Humanité, Volume 1, De la Préhistoire au début de la Civilisation*. Editions Unesco, 2000, p.97

<sup>6</sup> L'institut est sis à Leipzig en Allemagne

<sup>7</sup> Abdellouahed Bennacer, <http://afrique.le360.ma/>

## Mechta El Arbi

L'Homo sapiens a évolué au IV<sup>e</sup> millénaire, son appellation est : Homo sapiens sapiens, ce qui signifie : l'Homme qui est conscient de son savoir.

C'est un Homme avec des caractères physiques particulièrement imposants, sa taille est en moyenne de 1,74, sa capacité crânienne est de 1650 cm<sup>3</sup> et ses orbites ont une forme rectangulaire.

Comme son nom l'indique, cela suppose, appuyer les thèses avancées, dans le domaine des origines des habitants de l'Afrique du Nord, qui présumaient que l'origine de Mechta El Arbi serait Palestinienne, proche-orientale. Elle est selon Henri Victor Vallois<sup>8</sup>, une évolution de l'Homme acheuléen en Homme moderne.

Des études récentes ont démontré que Mechta El Arbi serait le développement de *l'atlanthropus mauritanicus*, qui est un Homme du Nord de l'Afrique, ses ossements ont été retrouvés près de Mascara<sup>9</sup> en Algérie, c'est une des formes de l'Homo erectus.

Donc, l'origine locale serait la plus fiable. Gabriel Camps, trouve que « (c'est la raison pour laquelle on n'y croyait guère !) Et, aujourd'hui, la plus évidente depuis la découverte de l'Homme atérien<sup>10</sup> », sans, pour autant, avancer la thèse que Mechta El Arbi puisse être un « des ancêtres directs des Berbères<sup>11</sup> ».

## La culture atérienne

Le paléolithique moyen, une période couvrant plus de 250 000 ans avant notre ère, qui n'a existé qu'en Afrique du Nord avant de s'élargir sur d'autres territoires comme l'Égypte et le Niger à cause des changements climatiques. La datation est difficile à préciser, elle se situe entre -40 000 ans et -20 000 ans, des chercheurs l'ont fait reculer à 110 000 ; toujours est-il que c'est le premier Homme à avoir utilisé des outils de chasse, des racloirs,

<sup>8</sup> Henri Victor Vallois : un anthropologue et paléontologue français. Il était l'un des rédacteurs en chef de la Revue d'anthropologie de 1932 à 1970, et directeur du Musée de l'Homme en 1950.

<sup>9</sup> Mascara se situe au nord ouest de l'Algérie, elle est à 90 km au sud d'est d'Oran et à 360 km à l'ouest d'Alger.

<sup>10</sup> Gabriel Camps, op, cit, p. 55

<sup>11</sup> Ibid. p. 56

des grattoirs destinés à couper la viande, à traiter les peaux pour la confection de vêtements. Les recherches ont démontré que la culture atérienne est la première à avoir utilisé de l'ocre rouge, elle est la première aussi à fabriquer des bijoux à base de coquilles qui sont une partie des objets trouvés entre autres à *ifri n ammar* à 50 km, au sud-est de la ville de *Nador*. Le premier Homme aussi à avoir eu une pensée symbolique qui serait l'origine du langage et de l'art ainsi qu'aux comportements modernes.

### La culture ibéromaurésienne.

Le paléolithique inférieur a connu la culture ibéromaurésienne<sup>12</sup>, qui se retrouvait essentiellement au Maroc et en Algérie.

Au Maroc, c'est dans une grotte qui se situe au Nord-Ouest d'*Oujda*, dans le massif de *Béni Snassen*, à proximité de *Taforalt* que le gisement ibéromaurusien a été retrouvé. « L'Ibéromaurusien, nommé ainsi vers 1909 par P. Pallary<sup>13</sup> qui avait cru trouver en cette industrie des éléments de comparaison avec l'outillage microlithique que Siret découvrait au même moment dans le sud de l'Espagne, est la plus ancienne culture épipaléolithique du Nord du Maghreb.<sup>14</sup> »

C'est une culture qui a connu une organisation sociale et un début de création artistique : « sur le plan de l'organisation collective, il semble que les Ibéromaurusiens aient possédé une hiérarchie sociale et une répartition précise des tâches pour l'intérêt du groupe<sup>15</sup> ».

En Algérie, les grottes *Afalou Bou Rhumel* et *Columnata* attestent de la présence de cette culture qui utilise des techniques de modelage et l'usage de l'argile cuite.

La grotte d'*Afalou Bou Rhumel* est située dans la falaise d'un massif montagneux près de *Djidjelli*, une ville en basse Kabylie, à l'Est d'*Alger* et au Nord de la chaîne des *Babors*. L'Homme qui a habité cette grotte s'est fait appeler *Muchta Afalou*, la datation de son existence remonte à -35 000 ans.

<sup>12</sup> L'Ibéromaurusien est un caractère culturel du littoral du Maghreb, traçant la transition entre Paléolithique supérieur et Épipaléolithique.

<sup>13</sup> Paul Maurice Pallary, né à Mers-el-Kebir en Algérie l'année 1869 décédé en 1942 à Oran, est un enseignant, zoologiste et préhistorien français.

<sup>14</sup> Gabriel Camps, Ibéromaurusien, Encyclopédie Berbère/ 1626

<sup>15</sup> Mohamed Kably, *Histoire du Maroc*, op, cit. p. 53

*Muchta Afalou* est le premier Homme à avoir connu les prémices de la civilisation, c'est le premier sédentaire, qui a connu l'art, le rituel, et similairement, la structure sociologique. Il est considéré comme l'ancêtre des berbérophones.

Les traces de *Muchta Afalou* ont été retrouvées à *Columnata* et dans le sud de l'*Espagne*. *Columnata* est situé à *Sidi Hosni* près d'un village du même nom, une nécropole dans laquelle 116 squelettes ont été identifiés.

### La civilisation campaniforme

La civilisation campaniforme, ou la culture campaniforme, appelée, également, caliciforme pour la forme de ses poteries qui ont la forme d'une cloche inversée, d'un S ou de calice (campanule), cette civilisation a été attestée au Maroc. C'est une civilisation de naissance européenne. La période néolithique a connu des développements différents en Europe.

« À l'**extrême** occident, sur les côtes atlantiques, c'est une évolution sociale qui est la plus sensible avec le développement des grands monuments et du mégalithisme. Mais au même moment, au sud-est du continent, c'est une évolution technique — le développement de la métallurgie du cuivre et de l'or — qui marque le cinquième millénaire et conduit elle aussi à de profondes transformations de sociétés. <sup>16</sup>»

Cette civilisation, ou plutôt cette culture, s'est aussi développée dans le bassin méditerranéen, l'*Espagne*, le *Portugal* et le *Nord de l'Afrique*, notamment, le *Maroc*. Des poteries de cette culture ont été découvertes dans différents endroits au Maroc. Au Nord du Maroc dans la région de *Centa* et *Tétouan*, respectivement dans les grottes (Gar Cahal) et (kahf taht el Gar) à proximité de Rabat (la grotte des contrebandiers) *d'Es-soltane* et à proximité de Casablanca (la grotte de *Kehf El baroud*) ainsi qu'à Fès (la grotte *d'Ain Smen*) et au rif oriental (l'abri de *Hassi Ouenza*).

<sup>16</sup> Olivier Lemerrier Texte présenté lors du Colloque International de Toulon, octobre 2005, à paraître dans l'ouvrage collectif : *La Préhistoire de l'Europe occidentale : un bilan des connaissances à l'aube du 3e millénaire*, sous la direction de J. Gagnepain, Musée de Préhistoire des Gorges du Verdon.

Nous ne pouvons qualifier la présence de cette civilisation au Maroc d'une occupation, on pencherait beaucoup plus vers un brassage culturel, en s'appuyant sur la présence antérieure au Maroc de l'Homo sapiens, de l'Homo erectus et de l'ibéromaurusien. La découverte de cette culture se manifeste dans la présence de la nécropole *d'El Kiffen* qui est située à proximité de Casablanca et qui « s'étend sur une surface de 170 m<sup>2</sup> (elle) a été fouillée entre 1956 et 1962 par F. Mieg, F. Nadaud, G. Bailloud, F. Treinen et A. Jodin (Bailloud *et al.* 1964), et elle a « livré de 17 à 21 sépultures d'enfants et d'adultes et près de cinquante-huit vases plus ou moins complets comme seul mobilier funéraire.<sup>17</sup> »

### La culture Capsienne :

Le nom doit sa référence à *Capsa*, une ville tunisienne. C'est une civilisation qui a existé à l'époque Néolithique, appelée aussi « la révolution néolithique » entre 9000 avant l'ère chrétienne jusqu'à l'âge de fer, Bernard Lugan situe cette période entre le VIII<sup>e</sup> et le Ve millénaire :

« Il y'a 10 000 ans, donc vers 8 000 av. J.-C., une nouvelle culture apparut au Maghreb, progressant de l'est vers l'ouest. Il s'agit du *Casprien*, qui se maintient du VIII<sup>e</sup> au Ve millénaire<sup>18</sup> ».

Cette révolution a commencé en Afrique du Nord, en Algérie et en Tunisie et une partie de l'Orient du Maroc, 2000 ans, en avance de son surissement de l'autre côté de la méditerranée.

L'Homme capsien est considéré comme un Homme civilisé grâce, notamment, à ses productions artistiques « elles sont les plus anciennes en Afrique et on peut affirmer qu'elles sont à l'origine des merveilles artistiques du Néolithique<sup>19</sup> ». Les productions artistiques comprenaient, des bijoux et parures, des ustensiles de cuisine décorés comme les bouteilles des œufs d'autruche perforés et des sculptures. Des ateliers de céramique et de peinture rupestre ont été attestés à *Tassili N'adjjer* ainsi que dans la région d'*El-Bayadh* en Algérie, datant de 5000 à 1500 ans avant notre ère.

<sup>17</sup> Abdelaziz El Idrissi, *Le Néolithique Du Maroc : État de la question*. Congrès International Xarxes al Neolitic – *Neolithic Networks Rubricatum*. Revista del Museu de Gavà, 5 (2012) - ISSN: 1135-3791

<sup>18</sup> Bernard Lugan, *Histoire de l'Afrique du Nord*, Editions Rocher. 2016, p. 24

<sup>19</sup> Gabriel Camps, *les berbères, Mémoire et Identité*, op.cit. p. 59.



Le capsien a connu une structure sociale et une référence religieuse, ils ont été les premiers Maghrébins à domestiquer les bovidés dont ils se nourrissaient, et ce, vers 5 000 ans av. J.-C., en d'autres termes, au Néolithique moyen. Ils se nourrissaient d'escargots, ce qui leur a valu la dénomination de mangeurs d'escargots.

En prenant en considération le nombre d'escargotières, des cendres d'ossements humains, animaliers et de coquilles d'escargots amassées au même endroit, les historiens ont penché vers une sédentarisation ou semi-sédentarisation de ce peuple. «Cependant la plupart des auteurs qui ont fouillé des escargotières gardent l'impression de sites habités continûment ou n'ayant connu que de rares désertions<sup>20</sup>».

Les dessins géométriques de cette civilisation ont pu traverser les ères et les siècles en s'appropriant le corps comme support pour inscrire et pour s'inscrire dans une continuité qui se bat contre l'oubli, sous forme de tatouage. Le lainage, les tapis et les poteries ont été pareillement utilisés comme supports aux dessins de cette période.

La langue capsienne a pu traverser le temps puisqu'elle est reconnue par bon nombre de linguistes comme étant l'ancêtre des langues berbères (amazighs) et l'Homme capsien comme l'ancêtre des Berbères.

Des hypothèses discutables ont lié tous les ancêtres des Berbères en les appelant les premiers habitants, des « races » : « Parmi les peuples de la première race, on doit ranger (en allant de l'ouest à l'Est), les Maures, les Numides et les libyens, les peuples de la seconde race ont le nom des Gétules et donneront naissance aux Berbères Zénètes et Sanhadja, ainsi qu'aux diverses peuplades Touareg.<sup>21</sup> »

Le culte de cette civilisation était basé sur la zoolâtrie et l'astrolâtrie.

---

<sup>20</sup> Gabriel Camps, *Introduction à La Préhistoire, A La recherche Du Paradis Perdu*, Librairie Académique Perrin 1982, p. 256

<sup>21</sup> Victor Piquet, *les civilisations de l'Afrique du Nord*, Librairie Armand Colin, 3eme édition 1921, p. 8.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abdelaziz El Idrissi, *Le Néolithique Du Maroc : État de la question*. Congrès International Xarxes al Neolític – *Neolithic Networks Rubricatum*. Revista del Museu de Gavà, 5 (2012) - ISSN: 1135-3791
- Abdellouahed Bennacer, <http://afrique.le360.ma/>
- Bernard Lugan, *Histoire de l'Afrique du Nord*, Editions Rocher. 2016
- Gabriel Camps, *Ibéromaurusien*, Encyclopédie Berbère/ 1626
- Gabriel Camps, *Introduction à La Préhistoire, A La recherche Du Paradis Perdu*, Librairie Académique Perrin 1982.
- Gabriel Camps, *Les Berbères, Mémoires et Identité*, Editions le fenec.
- Mohamed Kably, *Histoire du Maroc*, Édition de l'Institut Royal pour la Recherche sur l'histoire du Maroc, Rabat. 2011.
- Olivier Lemerrier Texte présenté lors du Colloque International de Toulon, octobre 2005, à paraître dans l'ouvrage collectif : *La Préhistoire de l'Europe occidentale : un bilan des connaissances à l'aube du 3e millénaire*, sous la direction de J. Gagnepain, Musée de Préhistoire des Gorges du Verdon.
- Stéphane Gsell, *L'Histoire Ancienne de l'Afrique du Nord*, Librairie Hachette, Paris 1927. Tome. I, p, 4.
- Yves Coppens et Denis Geraads. *La période de Homo habilis et de Homo Erectus, Une vision globale dans Histoire de L'Humanité, Volume 1, De la Préhistoire au début de la Civilisation*. Editions Unisco, 2000, p.97
- Victor Piquet, *les civilisations de l'Afrique du Nord*, Librairie Armand Colin, 3eme édition 1921.